

Présentation

Jean-Pierre Pichette

Number 1, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201600ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201600ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pichette, J.-P. (2003). Présentation. *Rabaska*, (1), 7-9.

<https://doi.org/10.7202/201600ar>

Présentation

Organe de la Société québécoise d'ethnologie (SQE), ce premier *Rabaska* vient enfin occuper un créneau curieusement resté libre dans l'ensemble des préoccupations universitaires : le simple fait de sa parution le désigne ainsi comme seule revue ethnologique entièrement et exclusivement dévolue à l'étude du patrimoine des Français d'Amérique. En s'attachant de la sorte au vaste domaine des traditions françaises en Amérique du Nord, *Rabaska* veut s'ouvrir à l'examen de ses divers régionalismes ; à ce titre, elle intéressera le lecteur savant, qu'il soit ethnologue ou spécialiste des multiples disciplines qui s'y reconnaîtront, mais elle s'adressera tout autant à un lectorat éclairé, notamment à l'étudiant comme au grand public.

Seule revue d'ethnologie franco-américaine, mais non la première. Elle poursuit en cela un usage presque centenaire qui trouve sa première véritable expression dans l'animation fébrile d'un Marius Barbeau qui, faute d'une revue canadienne, se fit, entre 1916 et 1954, l'éditeur de la dizaine de numéros français que publia, des États-Unis, le *Journal of American Folklore*. Luc Lacourcière lui-même, le fondateur du premier programme d'enseignement de l'ethnologie au Canada, assorti du premier centre de recherches, que l'appellation Archives de folklore coiffa à compter de 1944, comprit tôt, avec son maître Barbeau et son collègue Félix-Antoine Savard, la nécessité de créer une revue pour diffuser les travaux de la nouvelle discipline et il conçut les *Archives de folklore* ; quatre beaux cahiers annuels parurent aux éditions Fides – à l'écart de l'université Laval donc – de 1946 à 1949, c'est-à-dire tant que le pécule de son directeur-fondateur put supporter l'entreprise. L'institution des Presses universitaires Laval, inaugurées en 1951 par la publication de la thèse de sœur Marie-Ursule, *Civilisation traditionnelle des Lavallois*, assura autrement la survie des « Archives de folklore », dont le nom resta dès lors rattaché à une collection de choix. Robert-Lionel Séguin prit la relève, de 1975 à 1980, en lançant la *Revue d'ethnologie du Québec*, une publication semestrielle qui connut douze numéros aux éditions Leméac. Parallèlement, les chercheurs auront participé intensément à des revues bilingues : celle de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore, *Canadian Folklore canadien* (depuis 1976), renommée par la suite *Ethnologues*, et la revue étudiante *Culture & tradition* (depuis 1979).

Ce n'est pas que les ethnologues manquent de canaux pour diffuser leurs recherches. Selon une pratique bien établie dans les sciences humaines, plusieurs d'entre eux sont régulièrement invités à préparer un numéro thématique dans des revues d'intérêt général ; d'autres ont édité les actes des colloques qu'ils ont organisés ou des mélanges pour célébrer la carrière des maîtres ; d'autres encore dirigent, chez divers éditeurs, des collections de livres à caractère ethnologique. Mais, comme les pionniers de leur discipline, ils éprouvent de plus en plus le besoin d'une revue propre qui les rassemble et accorde priorité à leurs intérêts particuliers.

Telle est la raison d'être du périodique que nous instituons ici. Son nom, *Rabaska*, est un mot d'origine amérindienne. Le « rabaska » est le grand canot d'écorce algonquien ou canot de maître, qui permit la pénétration de l'Amérique septentrionale par les explorateurs français et canadiens aux XVII^e et XVIII^e siècles puis par les « voyageurs » jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Cet esquif évoque alors, malgré sa fragilité, l'implantation de la civilisation française partout en Amérique du Nord, son acclimatement au continent nouveau et son essor au contact des cultures autochtones et des immigrants qui s'agrégèrent à elle dans les siècles suivants. Aussi, son sous-titre, *revue d'ethnologie de l'Amérique française*, ne laisse-t-il aucun doute sur l'ampleur du territoire considéré et sur la place qu'elle accordera aux régions. À un demi-siècle d'intervalle, notre projet est d'une certaine façon la résurgence de celui qui se proposait « comme objet d'étude le folklore des Français d'Amérique, dans son état actuel, ses sources européennes, ses créations, ses rapports avec les civilisations indiennes et saxonnes, ses modifications, et dans son caractère indéniable de signe ethnique¹ ».

En septembre 2001, au moment de son assemblée générale annuelle, la Société québécoise d'ethnologie fut saisie d'une proposition de se doter d'une revue, qu'un groupe de réflexion lui avait présentée. Pendant que ce comité d'initiative précisait son dessein et ses visées, la direction de la Société examina avec circonspection ce projet et acquiesça au printemps 2002 à sa requête. Aussitôt, le comité provisoire mit son programme en marche : il recruta son premier comité de rédaction, élut le comité scientifique, s'allia une quarantaine de collaborateurs et d'auteurs, et, pour financer l'entreprise, structura en partenariat les grandes institutions à vocation patrimoniale de l'Acadie, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest.

Trois volets complémentaires composent notre premier numéro annuel. Bien entendu, le cahier s'ouvre sur un important volet *scientifique* : en plus

1. Luc Lacourcière, « Présentation », dans *Les Archives de folklore*, [Montréal], Éditions Fides, vol. 1, 1946, p. 7.

des articles savants, qui sont le lot des revues du genre, nous avons tenu à réserver une place toute spéciale au terrain, qui est la plus-value de l'ethnologie, mais trop souvent réduite à la portion congrue ; la critique de la production ethnologique courante, sous forme de comptes rendus de livres, de disques ou de films le cas échéant, relève aussi de cette section. Le portrait d'une personnalité, d'une institution ou d'un événement significatif, introduit le volet *grand public* ; puis la place publique offre aux praticiens un lieu d'échange de points de vue sur un objet commun, un lieu de discussions et de débats sur les enjeux actuels. Enfin, un volet *retrospectif* reprend, selon la formule « annuel de l'ethnologie » que la Société avait déjà fait sienne dans des publications antérieures, la chronique des activités régionales : rapports des centres de recherches, des terrains et des archives ; nouvelles des programmes d'enseignement ; colloques, journées d'études, publications ; expositions à contenu ethnologique dans les musées ; thèses soutenues ; prix et distinctions ; éventuellement une bibliographie rétrospective. Toute l'actualité ethnologique en somme.

Pour concrétiser son projet ambitieux, le comité de rédaction de *Rabaska* a déjà pu compter sur l'activité d'une belle et nombreuse équipe de collaborateurs. Il invite maintenant ses lecteurs à lui adresser commentaires et suggestions, et les auteurs à lui proposer des textes pour l'une ou l'autre de ses rubriques.

JEAN-PIERRE PICHETTE